

Trois artistes questionnent la production

Une rencontre professionnelle organisée à Quimper a permis aux compagnies d'exprimer leurs extrêmes difficultés dans le montage financier de leurs projets.

Dans le cadre du festival Théâtre à tout âge, à Quimper (29), trois artistes étaient invitées à s'exprimer sur les conditions de la production jeune public, dans le cadre d'une rencontre associant outre le festival hôte (Très Tôt Théâtre), le réseau breton Ancre et l'association Scènes d'enfance - Assitej France. Il s'agissait là de Céline Garnavault (Compagnie La Boîte à sel), Laurance Henry (Compagnie AK Entrepôt) et Séverine Coulon (Compagnie Séverine Coulon, artiste associée au Bouffou Théâtre à la coque). Toutes trois ont pu témoigner de leurs difficultés, de leur endroit, chacune étant à un degré différent de développement et de structuration de son projet.

Au bord de l'épuisement

Céline Garnavault a pu faire part d'embellée de la difficulté préalable que pose «la légitimité artistique lorsque l'on est une femme», avant de rappeler les grandes étapes de son parcours (et le rôle décisif du CréaFonds en Aquitaine), mais aussi son extrême difficulté à structurer une compagnie lorsque l'on ne dispose que de 9 000 € d'aide au fonctionnement par an. Elle a ainsi pu rappeler la condition des personnels administratifs qui l'accompagnent, toutes deux rémunérées à hauteur de 270 € bruts pour quelques jours par mois. Elle a fait état de l'importance du bénévolat dans le montage des créations, mais aussi, pour les personnels artistiques, techniques et administratifs, «de la fatigue, de la pression, de l'épuisement, des situations de burn-out de plus en plus fréquentes, de ces difficultés que parfois les collectivités ne veulent plus entendre». Ainsi, a-t-elle révélé, elle a organisé plus de 50 rendez-vous professionnels pour sa prochaine création, *Block*. La réception du projet est plutôt bonne avec 80 représentations préachetées, mais la production (85 000 €) est loin d'être bouclée à moins d'un an de la création.

«Soyons bienveillants»

Séverine Coulon a connu le succès la



80 personnes étaient réunies sur cette rencontre dans les locaux de Très Tôt Théâtre.

saison passée avec sa première création, *Filles & Soie*. Elle a pu témoigner de la stratégie mise en place au sein du Bouffou Théâtre à la coque pour pouvoir l'accompagner dans cette prise de risque que constitue une première création sans avoir à se soucier de sa structuration. La production était interne au Bouffou Théâtre à la coque, avec une aide fléchée de l'État dans le conventionnement de la compagnie. Confiée à Babette Gatt, la diffusion est extériorisée. Une convention d'artiste associé relie la compagnie et le Bouffou Théâtre à la coque qui, ainsi, a pu lui accorder une avance de trésorerie. En retour, un droit de suite est prélevé sur chaque date de la tournée de *Filles & Soie*. Les sommes ainsi collectées alimentent un fonds qui permettra d'apporter une aide à la production à un autre artiste associé du lieu que dirige Serge Boulouier à Hennebont (56). Séverine Coulon a terminé son intervention en s'adressant plus particulièrement aux diffuseurs. «Soyons bienveillant quand on va voir des créations. Une création qui ne connaît pas de diffusion, c'est autant d'argent public jeté, gaspillé. Il faut discuter, écouter les arguments de l'artiste, retourner voir un spectacle...»

«Réduire le temps au plateau»

Créée en 1999, AK Entrepôt était la compagnie la plus ancienne présente sur ce plateau. Laurance Henry a rappelé combien le conventionnement de la DRAC – il s'agit du troisième consécutif – était important pour la compagnie. «Il est indispensable, même», a-t-elle souligné, expliquant que sur les quelque 150 000 € de budget de sa dernière création, avec 120 représentations en préachat, elle n'avait pu réunir que 39% de coproduction. Elle a témoigné de son regret de devoir réduire le temps passé au plateau pour la création d'un spectacle, de huit à six semaines depuis quelques années, mais aussi de «se sentir sans cesse obligée de justifier pourquoi le nombre d'intervenants sur un projet, les compétences nécessaires à sa réalisation». Pour terminer, c'est Olivier Letellier (Théâtre du Phare), présent dans la salle, qui, sans remettre en question ce qui avait pu être avancé auparavant, a souhaité témoigner de son «envie d'être optimiste. J'ai l'impression que cela change peu à peu. La Belle Saison avec l'enfance et la jeunesse a permis au ministère de la Culture de porter un regard sur cette création, elle a fait bouger les lignes dans les DRAC». ■